

Zeitschrift: Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband =
organe officiel de la Société fédérale des orchestres

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 17 (1956)

Heft: 3

Buchbesprechung: Neue Bücher und Musikalien = Bibliographie musicale

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Neue Bücher und Musikalien — Bibliographie musicale

Franz Danzi, Quintette pour flûte, hautbois, clarinette, cor et basson en mi-mineur, op. 67, No 2, édité par Fritz Kneusslin, Edition Kneusslin, Bâle 1954. Cette sixième oeuvre de la collection «Pour connaisseurs et amateurs» que notre jeune collègue, M. Fritz Kneusslin, a entreprise avec beaucoup de courage et de doigté musicologique appartient au genre de la musique de chambre que nous recommandons si chaudement de cultiver régulièrement à tous les mélomanes membres d'orchestres d'amateurs. L'auteur en est Franz Danzi, né en 1763 à Mannheim où son père, immigré d'Italie, était violoncelliste dans l'excellent orchestre que l'Electeur du Palatinat entretenait depuis l'époque de Johann Stamitz, le fameux fondateur de l'Ecole symphonique de Mannheim. Elève du célèbre Abbé Vogler, il fut pendant de longues années premier chef d'orchestre de l'opéra de Stuttgart et de Karlsruhe, en même temps que compositeur très actif dont l'oeuvre comprend une douzaine d'opéras, des symphonies, des concertos, de la musique de chambre, des cantates et un oratorio. Il mourut en 1826. Ce quintette date de 1824, deux ans avant sa mort, et continue, dans l'ambiance partiellement classique et aussi déjà quelque peu préromantique, la tradition du style de l'Allemagne méridionale tel qu'il s'était établi peu après le milieu du XVIII^e siècle. Ce qui frappe dès l'abord, c'est l'emploi fréquent de chromatismes tels qu'ils se présentent déjà au premier thème du premier mouvement. Aimablement chantant, le deuxième thème, aéré et léger, donne surtout aux bois aigus (flûte et clarinette) l'occasion de persuader par le charme mélodique ou par la souplesse des traits. Un chant largement dessiné du cor marque l'introduction de mi majeur (mesure 162), tandis que le premier thème n'est évoqué que dans une coda abrégée et de manière incomplète.

Le deuxième mouvement, un Larghetto en mi majeur, débute par une sorte de trio entre la clarinette, le cor et le basson, pour passer plus tard à l'hautbois le soin de porter (en ut majeur) une cantilène généreuse. Le motif initial du hautbois (4 croches) revient pour ainsi dire tout le temps jusqu'à la fin du mouvement. C'est un bon exemple de lyrisme pour vents. Les chromatismes abondent également au Menuet (et rappellent par cela le style de Spohr) dont les notes répétées renforcent l'énergie du discours musical ; le trio montre surtout le cor et la flûte dialoguant en mi majeur. L'Allegretto final expose un joli thème de rondeau, interrompu par des intermèdes tantôt enjoués, tantôt agités. Ici aussi, la dernière partie du mouvement adopte le ton de mi majeur.

Habilement écrit, ce quintette fait preuve de bon goût et peut être vivement recommandé, aussi dans le sens d'un morceau de musique de chambre qui complète agréablement un programme orchestral.

Eidgenössischer Musikverein, Taschenkalender 1956 — Société fédérale de musique, Agenda 1956. Buchdruckerei Keller & Co., Luzern. La trente-sixième édition de cet agenda répandu et utile saurait également intéresser les membres des sections de la S. F. O. Rédigé par M. le recteur Robert Blaser-Egli, rédacteur en chef de l'organe officiel de la Société fédérale de musique, cet petit manuel des fanfares et des harmonies suisses continue heureusement sa tradition bilingue (parfois même tri- et quadrilingue !), notamment par deux biographies succinctes, relatives aux deux grandes dates commémoratives de l'année 1956, le bicentenaire de la naissance de W. A. Mozart et le centenaire du décès de Robert Schumann. En plus, l'agenda de 1956 comprend la première partie d'un petit dictionnaire des termes les plus usités en matière de théorie élémentaire de la musique. La liste de morceaux de concours et leur classification rappellera à nos sections plusieurs auteurs et certaines oeuvres que les harmonies ne peuvent interpréter que par l'intermédiaire de la transcription mais auxquels les orchestres d'amateurs ont un accès direct. Citons, par exemple, des ouvertures de Berlioz («Les francs-juges»), Bizet («Patrie»), Borodin («Prince Igor»), Dukas («Polyeucte»), Goldmark («Sakuntala»), Bruckner (en sol mineur), Gade («Souvenirs d'Ossian»), Glinka («Rousslan et Ludmilla»), Humperdinck («Hänsel und Gretel»), Massenet («Phèdre»), Mendelssohn («Hébrides»), Reinecke («Fête de la paix»), Reyer («Sigurd»), Thomas («Mignon»), Wolf-Ferrari («Les femmes curieuses»), Adam («Si j'étais roi»), Auber («La muette de Portici»), Balfe («La tzigane»), Cherubini («Medea»), Cimarosa («Le mariage secret»), Donizetti («Don Pasquale»), Gounod («Mireille»), Lortzing («Ondine»), Moniuszko («Halka»), Spontini («La vestale») ; mais on y trouve également des poèmes symphoniques, des morceaux de genre, etc., dignes d'être examinés. L'annexe contient, comme de règle, le tableau des sociétés et associations fédérales, cantonales et régionales (et leurs sections) dans le domaine des fanfares, des harmonies, des tambours, ainsi que le comité central, la commission de musique et les sections de la Société fédérale des orchestres. Il n'est pas sans intérêt de comparer les subventions accordées par la main publique à nos sections avec celles, en moyenne beaucoup plus importantes, dont jouissent les harmonies et les fanfares. Il ne reste qu'à souhaiter que, par nous ne savons quel miracle, les orchestres d'amateurs pourront rattraper, un jour, ce retard dans le développement de leurs bases matérielles — notons encore que Jean Daetwyler expose de manière amusante et ironique (sous le titre «Fantaisie en forme de Scherzo») ce qu'il faut faire pour paraître, dans les conversations sur des sujets musicaux, un parfait connaisseur en matière.

Der Taschenkalender 1956 des Eidgenössischen Musikvereins ist, wiederum äußerst sorgfältig von Rektor Blaser-Egli, Chefredaktor der «Schweizerischen Blasmusikzeitung», betreut, pünktlich herausgekommen und erweist sich auch als willkommene Agende für «Orchesterleute». In seinem Textteil bringt er zwei Kurzbiographien von W. A. Mozart und Robert Schumann, ferner den ersten Teil eines kleinen Lexikons zur Musiklehre in vier Sprachen (deutsch, französisch, italienisch, englisch), eine vermehrte und verbesserte Liste von

Wettstücken, nach Schwierigkeitsklassen geordnet, die speziell in Hinsicht auf das kommende Eidgenössische Musikfest in Zürich 1957 nützlich sein dürfte. Wir gestehen indessen offen, daß wir über die Aufnahme (Neu- oder Wiederaufnahme) einiger Stücke in der 2. bis 4. Klasse etwas erstaunt waren — es gibt gewisse Konzessionen, die die Musikkommission des EMV sich nicht mehr zu leisten brauchte. Recht interessant ist die Jubiläumstafel der über hundert Jahre alten Blasmusikvereine in unserm Lande. Die ältesten gehen bis auf 1759 zurück ! Der Anhang mit den Uebersichten über die leitenden Organe und Sektionen der wichtigsten eidgenössischen, kantonalen und regionalen Verbände im Blasmusikwesen (auch der EOJ und die Tambouren sind vertreten) ist wertvoll und zeigt u. a., daß die Sektionen des EOJ im Durchschnitt spürbar geringere Subventionen aus öffentlicher Hand erhalten, als die Blasmusikgesellschaften.

R. Semmler, Vom Eigenklang der Reihen, Artemis-Verlag, Zürich 1954.

Wenn diese sehr spezielle, rein theoretische Schrift hier angezeigt ist, so zunächst darum, weil der Verlag um eine Besprechung in der «Sinfonia» gebeten hat, aber auch deshalb, weil einige allgemeine Gedanken, die der Verfasser entwickelt, auch den ernstesten Musikfreund, besonders denjenigen, der gewissen Arten der modernen Musik sich nähern möchte, als ein geistiges Problem fesseln könnten, schließlich aus dem Grund, weil der bekannte Schweizer Violoncellist Richard Sturzenegger, der selber ein fruchtbarer «moderner» Komponist ist, sich in interessanter Weise im Anhang mit den Gedanken Rudolf Semmlers auseinandersetzt. Was der Autor eigentlich will (und was gerade dem Musikfreund, der sich um das Verständnis der modernen Musik, insbesondere der sogenannten Zwölftontechnik, bemüht, wichtig sein könnte) ist : im «Niemandesland» zwischen tonaler und atonaler Musik einen Weg des Verständnisses zu eröffnen, der den Uebergang von einer Tonsprache zur andern erleichtert. Für den Autor gibt es gewissermaßen zwei sehr entgegengesetzte Pole : einerseits die «traditionelle» harmonisch-melodische Auffassung (wie sie z. B. in «Sinfonia», Nr. 11/12, 1955, Seite 146 kurz geschildert wurde), die auch der heutige Musikfreund noch vom 19. Jahrhundert mitübernommen hat, andererseits die Tonsprache eines Arnold Schoenberg (1877—1954), des Begründers der «Zwölftontechnik». Die erstere kennt feste Dur- und Molltonarten, konsonante und dissonante Akkorde, das Walten der harmonischen Kadenz (Tonika, Dominante, Subdominante), Modulationstechnik usw., die letztere kennt nur noch die 12 völlig gleichberechtigten Halbtöne der Oktave, keinen Unterschied zwischen Dissonanz und Konsonanz, keine «tonale» Bindung der Töne, keine Tonarten, keine Modulation, sondern nur noch die 12-Tonreihe, in der die 12 Töne in bestimmter Reihenfolge angeordnet sind und die nach bestimmten Regeln (und Freiheiten) im Musikstück abgewandelt wird. Beide Lager stehen gewissermaßen verständnislos einander gegenüber, und hier möchte der Autor eine Brücke bauen durch seine «Superskala», die in Ganztonschritten von *es* nach *d* ansteigt, einen Halbtonschritt *d—es* anfügt und von da in Ganztönen wieder bis *cis* ansteigt. Hier sind alle 12 chromatischen Halbtöne enthalten, ferner (von

b bis a aufwärts) 7 Töne einer Durtonleiter und von c bis h Tönen einer melodischen Molltonleiter — im obenerwähnten Sinne also eine Brücke zwischen tonaler und «atonaler» Melodik und Harmonik. Von hier aus sucht der Verfasser ein geistig überhöhtes und vermittelndes Prinzip der Anschauung zu gewinnen. Er möchte die Tonalität in polare Beziehung zu ihrem scheinbar absoluten Gegenteil, der Atonalität, setzen. Hier kann man auch den Gedanken des großen deutschen Philosophen Hegel (1770—1831) heranziehen, nämlich daß in einer Behauptung tief drinnen ihr Gegenteil als Keim enthalten ist, in einer Sache das, was diese Sache negiert (im Leben der Tod und umgekehrt), und daß der höhere Sinn darin liegt, daß «These» und «Antithese» zu einer «Synthese» bestimmt sind. So schält sich aus den Darlegungen Semmlers die tröstliche Möglichkeit heraus, tonale und atonale Musik vielleicht doch einmal auf höherer Ebene miteinander «versöhnen» zu können — und eben diesen Gedanken wollten wir in erster Linie unseren Lesern mit der Anzeige dieser Schrift unterbreiten!

Stephan Ley, Beethoven, sein Leben in Selbstzeugnissen, Briefen und Berichten, Paul Neff Verlag, Berlin 1954. Stephan Ley hat vor einigen Jahren ein sehr instruktives Buch über Beethoven in Form von illustrierten Tafeln mit Erläuterungen herausgegeben, wo alle wichtigen Persönlichkeiten, aber auch Objekte (Wohnungen, Zimmer, Instrumente, persönliche Gebrauchsgegenstände usw.) abgebildet waren. Was Ley damals im Bild ausführte, erweitert er im vorliegenden stattlichen Band von über 400 Seiten durch das Wort. Mit größter Sorgfalt sind Urkunden, Briefe von und an Beethoven, zeitgenössische Notizen usw. zu dem dichten Netz eines fortlaufenden Lebensbildes zusammengewoben worden; von den Originaltexten hebt sich durch anderen Druck die Reihe kurzer Erklärungen des Autors deutlich ab. Man erfährt wirklich, «wie es gewesen ist», es ist ein «objektives», aber durch seine sinnvolle Auswahl doch liebevoll eingehendes Werk über Beethoven, das sowohl dem Fachspezialisten, wie auch jedem Musikfreund einen tiefen Einblick in die Persönlichkeit dieses genialen Komponisten schenkt. Direkt und indirekt kommen in diesen Zeugnissen natürlich auch Einblicke in sein künstlerisches Schaffen zutage. Der Band hat zwar eine stattliche Auswahl von schönen Illustrationen mitbekommen (von architektonischen Skizzen im Text, Faksimiles von Beethoven'schen Handschriften bis zu ganzseitigen Tafeln, Silhouetten, Titel- und Programmabbildungen), von denen hier nur die Maske von 1812 und die Totenmaske erwähnt seien, aber leider gar keine Verzeichnisse, weder der Personen, noch der Ortschaften, noch vor allem der Werke, die in den Originaldokumenten erwähnt sind — eigentlich eine unbegreifliche Unterlassungssünde. Hingegen ist eine willkommene Liste der zu Lebzeiten Beethovens entstandenen Bildnisse, sowie eine vom Ururgroßvater, dem flämischen Zimmermann Cornelius van Beethoven (geboren 1641), bis zum 1917 in einem Kriegslazarett verstorbenen Urgroßneffen Karl Julius Maria van Beethoven reichende Ahnentafel beigegeben.

Paula und Walter Rehberg, Robert Schumann, sein Leben und sein Werk, Artemis-Verlag, Zürich 1954. Paula Rehberg als Betreuerin von Künstlerlebensläufen, Walter Rehberg, der bekannte Pianist, Lehrer an der Zürcher Musikakademie und zugleich Direktor der Musikhochschule in Karlsruhe, als Darsteller der Werke, besonders der Klaviermusik — ihre Zusammenarbeit hat seit einer Reihe von Jahren einen sympathischen Typus von Gemeinschaftschöpfungen im Gebiete der Musikerbiographien gezeitigt, von denen die Werke über Schubert, Chopin, Brahms nunmehr kurz vor dem Jubiläumsjahr 1956 durch eine neue große Biographie und Werkdeutung Robert Schumanns weitergeführt und in einem gewissen Grade auch gekrönt wurden, denn der Künstler Rehberg ist besonders eng mit der Tonwelt der deutschen Romantik innerlich verbunden. In breit angelegter Weise wird das Leben erzählt, in liebevoller Versenkung (nicht immer ohne gelegentliche Eigenwilligkeit oder auch Flüchtigkeit) jedes wichtigere Werk mehr oder weniger ausführlich besprochen. Einen besonderen Reiz und Wert dürfte diese Neuerscheinung dadurch beanspruchen, daß das Künstlerehepaar Robert *und* Clara Schumann (die eine der hervorragendsten Pianistinnen ihrer Zeit war) in Art einer Doppelbiographie als eine geschlossene geistig-seelische Einheit herausgearbeitet wird. Im Kapitel «Das instrumentale Schaffen» interessiert unsere Leser vielleicht am meisten der Unterabschnitt «Symphonien und Ouvertüren». Schumann hatte die höchste Achtung vor der Sinfonie und nannte sie «die höchste Gattung der Instrumentalmusik». Es war Schuberts herrliche große C-dur-Sinfonie, die Schumann den Anstoß zu seiner eigenen ersten Sinfonie gab. Er nannte sie in einem Aufsatz von 1840 das «Ideal einer modernen Symphonie in neuer Norm» ; er hatte sie übrigens selbst 1939 im Nachlaß Schuberts, wo sie seit 1828 schlummerte, gefunden und der Musikwelt zugänglich gemacht. Der Kritiker Schumann wünscht eine Sinfonie unter folgenden Gesichtspunkten zu betrachten und zu prüfen : dem der musikalischen Form (des Ganzen, der einzelnen Teile, der Periode, der Phrase) — wobei für ihn eine Sinfonie eine auf die größten Verhältnisse erweiterte «Sonatenform» ist —, dem der musikalischen Komposition (Harmonie, Melodie, Satz, Arbeit, Stil), dem der besonderen Idee, die der Künstler darstellen wollte, und dem des Geistes, der über Form, Stoff und Idee waltet. Neben Schumanns vier Sinfonien sind sicher auch erwähnenswert seine sieben Ouvertüren, die dem Beethoven'schen und Mendelssohn'schen Vorbild folgten. Vielleicht macht sich einmal ein Orchesterverein hinter die Ouvertüre zu Schillers «Braut von Messina» und die rheinweinfröhliche «Festouvertüre mit Gesang über das Rheinweinlied «Bekrönt mit Laub», für Chor und Orchester, erstere 1851, letztere 1853, also nur ein Jahr vor dem tragischen Zusammenbruch, komponiert.

Was dem oben besprochenen Buch von Ley fehlt, das ist hier in verschwenderischer Fülle vorhanden, nämlich ein von Seite 641 bis Seite 828 (!) reichender Anhang mit Lebenschronik, Zitaten aus Robert Schumanns Schriften, einer kurzen kritischen Würdigung von Clara Schumann als Komponistin, umfangreichem Anmerkungsapparat, Werkverzeichnissen in systematischer und nach Opuszahlen erfolgender Anordnung, Verzeichnis der Lieder mit Text-

anfängen, Namenregister, Ahnentafel, Werkregister (soweit im Buch besprochen) und Inhaltsverzeichnis. Dazu kommen zahlreiche Musikbeispiele und einige wertvolle Abbildungen. Das Werk darf jedem Musikfreunde lebhaft empfohlen werden, es ist zugleich «Lesebuch» und Nachschlagewerk.

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Orchesterverein Reußbühl. Vorbemerkung der Redaktion. Schon in früheren Nummern wurde gelegentlich von dem, wie es scheint, durchaus gelungenen Versuch des rührigen Orchestervereins Reußbühl berichtet, durch eine eigene kleine Sektionszeitung, den «Orchesterboten», das musikalische und menschliche Zusammengehörigkeitsgefühl innerhalb des Orchesters zu festigen und das Publikum in geeigneter Weise auf kommende musikalische Ereignisse vorzubereiten. Die Nr. 1 des 3. Jahrgangs verdient wiederum, auch weiteren Kreisen in ihrer gesunden Tendenz für Hebung des musikalischen Geschmacks auch «auf dem Lande» bekannt gemacht zu werden. Ein für Ende April vorgesehenes Mozart-Konzert wird mit folgenden richtigen Betrachtungen, verbunden mit einem Rückblick auf das moralische Fundament des vorausgegangenen Konzerts, angekündigt :

«Ein Wunsch des Vorstandes, des Orchesterleiters und wohl aller Mitspielenden fand seine Erfüllung. Unser Konzert auf Emmerboden ist zu einem Erfolg geworden, und wenn wir das Lob eines Zeitungsartikels auch übergehen, wir fühlten : in freudvollem Schaffen und froher Hingabe an die Werke entstand etwas Ganzes und Schönes zur Freude und Erbauung der vielen dankbaren Zuhörer.

Dieses erfolgreiche Konzert ist nur auf Grund des guten Probenbesuches zustande gekommen und wir sind überzeugt, daß der vorbereitete Spieler selbst voll in den Genuß dieser der Romantik verschriebenen Darbietung gelangte. Man kann sich wohl der Hoffnung hingeben, die kommenden Übungsabende werden denselben Zuspruch erfahren.

Die Tage und Wochen eilen. Wir erleben ein großes Mozartjahr und wollen Mozarts unsterblicher Musik huldigen und des großen Meisters gedenken. Unser Mozart-Konzert soll unsere bisherigen Darbietungen an musikalischer Feinheit und Reife, an Sauberkeit und richtiger Deutung übertreffen. Solisten wie Orchesterleiter befassen sich schon seit Monaten eingehend mit dem Studium ihrer Parts und Partituren und scheuen persönliche Opfer nicht, um von berufenen Musikfachverständigen in die Werke eingeführt zu werden.

Gediegene, mittelschwere Werke, voll Heiterkeit und Melodienreichtum stehen zu Programm.»

Es folgen, nach internen Mitteilungen, unter dem Titel «Besinnliches» drei schöne Gedichte «musikalischen Inhalts», die wir unseren Lesern auch nicht vorenthalten wollen :